GEORGES BRASSENS

LA MAUVAISE RÉPUTATION

1

Au village, sans prétention,   
J'ai mauvaise réputation.   
Qu’ je m’ démène ou qu’ je reste coi  
Je pass’ pour un je-ne-sais-quoi !   
Je ne fais pourtant de tort à personne   
En suivant mon ch’min de petit bonhomme.   
Mais les brav’s gens n'aiment pas que   
L'on suive une autre route qu'eux,  
Tout le monde médit de moi,   
Sauf les muets, ça va de soi.   
  
2

Le jour du Quatorze Juillet  
Je reste dans mon lit douillet.   
La musique qui marche au pas,   
Cela ne me regarde pas.   
Je ne fais pourtant de tort à personne,   
En n'écoutant pas le clairon qui sonne ;   
Mais les brav’s gens n'aiment pas que   
L'on suive une autre route qu'eux,   
Tout le monde me montre du doigt   
Sauf les manchots, ça va de soi.

3  
Quand j’ crois’ un voleur malchanceux,   
Poursuivi par un cul-terreux;   
J’ lanc’ la patte et pourquoi le tair’,   
Le cul-terreux s’ retrouv’ par terr’   
Je ne fait pourtant de tort à personne,   
En laissant courir les voleurs de pommes.   
Mais les brav’s gens n'aiment pas que   
L'on suive une autre route qu'eux,   
Tout le monde se rue sur moi.   
Sauf les culs-d’-jatt’, ça va de soi.   
  
4

Pas besoin d'être Jérémie,   
Pour d’viner l’ sort qui m'est promis,   
S'ils trouv’nt une corde à leur goût,   
Ils me la passeront au cou.   
Je ne fais pourtant de tort à personne,   
En suivant les ch’mins qui n’ mèn’nt pas à Rome,   
Mais les brav’s gens n'aiment pas que   
L'on suive une autre route qu'eux,   
Tout l’ mond’ viendra me voir pendu,   
Sauf les aveugl’s, bien entendu.  
© 1952

LE PARAPLUIE

1

Il pleuvait fort sur la grand-route,   
Ell’ cheminait sans parapluie,   
J'en avais un, volé sans doute,   
Le matin même à un ami.   
Courant alors à sa rescousse,   
Je lui propose un peu d'abri   
En séchant l'eau de sa frimousse,   
D'un air très doux ell’ m'a dit oui.   
  
*Refrain*

Un p’tit coin d’ parapluie,   
Contre un coin d’ Paradis.   
Ell’ avait quelque chos’ d'un ange,   
Un p’tit coin d’ Paradis,   
Contre un coin d’ parapluie.   
Je n’ perdais pas au change

Pardi !   
  
2

Chemin faisant que ce fut tendre   
D'ouïr à deux le chant joli   
Que l'eau du ciel faisait entendre   
Sur le toit de mon parapluie.   
J'aurais voulu comme au déluge,   
Voir sans arrêt tomber la pluie,   
Pour la garder sous mon refuge,

Quarante jours, quarante nuits. 

*(au refrain).*

3  
Mais bêtement, même en orage,   
Les routes vont vers des pays.   
Bientôt le sien fit un barrage   
A l'horizon de ma folie.   
Il a fallu qu'elle me quitte,   
Après m'avoir dit grand merci.   
Et je l'ai vue toute petite,   
Partir gaiement vers mon oubli.

*(au refrain).*

© 1952

Alphonse Bonnafé (par les soins de), *Georges Brassens*, Paris, Pierre Séghers éd., 1967, pp. 31-34.